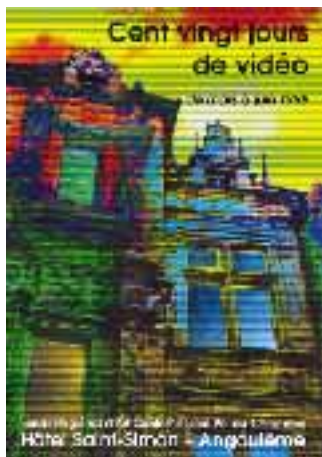


ESI ANGOULÊME

La palette de Sally Jane Norman



Jusqu'au 21 juin à Angoulême, le Fonds régional d'art contemporain propose un programme vidéo sur l'histoire artistique et musicale de ces trente dernières années. Des soirées à thème, le mercredi, permettent d'appréhender des mouvements déterminants de la seconde moitié du xx^e siècle (Fluxus, art minimal, art conceptuel... et nombre d'artistes qui revendiquent l'héritage de Marcel Duchamp).

A l'occasion du festival Musiques Métisses, un apéro-vidéo est organisé chaque jour à 18h30, du 17 au 24 mai.

Chaque programme est conçu comme un métissage entre arts plastiques et musique. Pour ceux qui ratent une soirée, les films sont diffusés toute la semaine suivante aux heures d'ouverture (10h-12h, 13h30-19h, sauf samedi matin, dimanche et lundi) et sur rendez-vous.

Journée spéciale le 21 juin, pour la fête de la musique, de 11h à 3h du matin.

Tél. 05 45 92 87 01

■ Rastafari

Dans un petit livre bien documenté, Boris Lutanie explique que le mouvement rasta ne peut être résumé à une micro-religion ou au «poncif habituel du Keubla dreadlocké fumant un spliff sur un air des Wailers». Constatant qu'en France, des livres ont été publiés sur le reggae mais pas sur le mouvement rasta, l'auteur entend combler une lacune.

Le Chat Noir éditeur, 54 p., 50 F.
www.multimania.com/
chatnoirediteur

Former des étudiants lucides, curieux, capables de s'interroger et de se déployer à travers une multiplicité de supports : telle est la mission que se fixe Sally Jane Norman, nouvelle directrice du site angoumois de l'École européenne supérieure des arts et technologies de l'image. École bicéphale dont les formations portent, à Angoulême, sur l'édition et la création multimédia et, à Poitiers, sur la création télévisuelle et la réalité virtuelle.

Depuis plus de vingt ans, Sally Jane Norman étudie et pratique l'alliance des arts et des nouvelles technologies. Arrivée en 1976 à Paris avec, en poche, une maîtrise de français, cette Néo-Zélandaise déjà formée à la musique et à la danse a enchaîné doctorats de troisième cycle et d'État pour étendre ses investigations à toutes les expressions contemporaines.

Elle a eu Iannis Xenakis, Karlheinz Stockhausen, John Cage pour maîtres de stage, Bernard Dort et Denis Bablet pour directeurs de recherche et a toujours mené de front production théorique et expérience artistique.

Parmi ses dernières livraisons figurent notamment l'étude «Transdisciplinarité et genèse des nouvelles formes artistiques» destinée au ministère de la Culture et un rapport Unesco sur «Culture and the new media technologies». Sally Jane Norman est également à l'origine de nombreuses rencontres de por-

tée européenne et internationale. Ainsi des stages «art et technologies» organisés à l'Institut de la marionnette de Charleville-Mézières et au Zentrum für Kunst and Medientechnologie de Karlsruhe ou du colloque «Nouvelles images et muséographie» proposé au sein du Louvre en 1993.

Dès la rentrée prochaine, l'école d'Angoulême proposera un programme pédagogique établi sur les bases simples de l'expérimentation tous azimuts et de la réflexion. «Une école d'art doit disposer d'un arsenal d'outils propre à montrer la largeur du

spectre de la création. L'utilisation la plus intelligente du numérique est faite par quelqu'un qui a su prendre la mesure des différents dispositifs», explique Sally Jane Norman qui se réjouit de travailler en réseau avec le site de Poitiers.

L'Esi dispose en effet d'une configuration unique en France et le champ des expérimentations – échanges, œuvres collectives et pluridisciplinaires – s'en trouve considérablement élargi.

Astrid Deroost

Portes ouvertes à l'Esi le 5 mai à Poitiers (05 49 88 96 53) et le 6 mai à Angoulême (05 45 92 66 02).



Claude Fauquet

■ **LE SKATE.** – Trois sociologues du CNRS, spécialistes du skate, Claire Calogirou, Marc Touché et Marie Cipriani-Craustré, ont enquêté à Poitiers sur l'histoire de la planche à roulettes. Cela a donné une exposition, un livre et une K7 vidéo, coédités par le Confort Moderne et le musée des Arts et Traditions populaires.

Chants et musiques d'ici et d'ailleurs

Le 10^e festival international de Vivonne se déroule du 21 au 24 mai 1999. L'invité vedette, Gilles Servat, l'un des piliers de la musique bretonne, donne un concert le samedi 22 mai. Urs Karpatz, groupe tsigane, Mairead Bracken, chanteuse irlandaise qui s'accompagne à la harpe, Théo Mertens, et Huun Huur Tu, groupe de chanteurs de gorge de Tuva en Sibérie, sont invités. Bal folk le dimanche avec Amus'Trad et compagnie. Les 6^e trophées des meilleures initiatives culturelles en milieu rural de la région sont décernés à l'issue du festival.



Affiche de Jacques Villeglé.
«La Quête du Graal»,
Avenue de la Libération,
Poitiers, juillet 1998,
180 x 587 cm.

Jacques Villeglé et Pierre Henry en duo

Pierre Restany, le «révélateur» des Nouveaux Réalistes, l'a déjà écrit : «Je salue l'intervention sonore d'*Apparitions concertées* de Pierre Henry dans l'espace visuel du *Grand Mix* lacéré de Villeglé comme l'événement majeur de l'année 1999, d'une portée existentielle (c'est-à-dire esthétique et morale) comparable à celle qu'ont eu les compressions de César en 1960 : un geste supérieur, radical et définitif d'appropriation de la réalité collective par rapport à la dialectique sublimante du vide

de Klein et du plein d'Arman.» Dominique Truco, responsable des arts plastiques au Confort Moderne, a réuni Jacques Villeglé et Pierre Henry pour une «symphonie collective» à Poitiers : «Un duo non ordinaire constitué de deux solistes virtuoses qui, précisément depuis cinquante ans cette année, sont dans le champ des arts et de la vie à l'origine d'une "révolution du regard" et d'un "inouï révolutionnaire". Deux artistes visionnaires de notre siècle, également décisifs dans l'histoire et le présent de l'art, de la musi-

que et de la pensée.» Ainsi, le Confort Moderne présente 116 œuvres de Jacques Villeglé, un vaste ensemble d'affiches «décroûtées» depuis deux ans en France et toutes consacrées aux musiques amplifiées. Pour cette exposition, Pierre Henry a composé une œuvre de 73 minutes (*Apparitions concertées*) où il associe «1 000 et 1 sons captés dans la rue, dans les concerts, dans la pub, dans [ses] "lacérations" personnelles de studio».

Exposition jusqu'au 28 août au Confort Moderne, Poitiers. Catalogue et CD : 230 F.

■ Création de l'Orchestre Poitou-Charentes

Sous la direction de Pascal Verrot, l'Orchestre Poitou-Charentes crée une œuvre de Philippe Boivin intitulée *Sept algorithmes pour orchestre* (création mondiale, commande d'Etat) en juin prochain.

Trois autres pièces sont au programme de cette série de concerts : *Siegfried Idyll* de Wagner, *Concerto pour violon n°2 opus 63* (soliste : David Grimal) et *Symphonie classique opus 25* de Prokofiev. A Saugon le 1^{er} juin (église), Angoulême le 3 (théâtre), Mirebeau le 4 (église Notre-Dame), Craon le 5 (église Saint-Nicolas), Saint-Jean-d'Angély le 6 (salle municipale).

Tél. 05 49 55 91 10

Maraîchinage : l'amour ritualisé

«L'amour est enfant de bohème qui n'a jamais connu de loi», chante la Carmen de Bizet. «Vrai pour les lois du cœur. Faux pour les mots, les gestes et les discours», répondraient quelques Vendéennes bien inspirées se rassasiant, comme Carmen, de plaisirs épicuriens. Dans *Amours d'autrefois*, Michel Gautier livre leurs témoignages surprenants sur l'art de «faire l'amour» avant le mariage. Au début du siècle, dans les Deux-Sèvres, le marais de Challans et le bocage vendéen, l'amour avait ses lois ou plutôt ses rites.

Les communautés paysannes admettaient certaines libertés amoureuses qui ne manquaient pas de sel : le maraîchinage (qui est l'ancêtre du «french kiss») et le miguailage (plus hardi).

Ces pratiques furent connues du plus grand nombre, nous apprend Michel Gautier, grâce au livre du docteur parisien Marcel Baudoin, *Le maraîchinage, coutumes du pays de Mont (Vendée)*, paru en 1906.

L'auteur parle «en qualité de médecin hygiéniste, avec un vocabulaire on ne peut plus scientifique». On y apprend que «le jeune homme n'hésite pas à introduire sa langue entre les arcades dentaires, pas toujours très intactes, de sa partenaire, qui lui rend instantanément la monnaie de sa pièce». Scientifique donc. Le livre est un succès d'édition. Parmi ses lecteurs : Guillaume Apollinaire, «grand amateur et auteur lui-même de littérature érotique». La relation du précur-

seur du surréalisme avec Madeleine, une Vendéenne, inaugure les anecdotes dont fourmillent le livre de Michel Gautier. La jeune femme (aguerrie aux pratiques du maraîchinage) avait de sérieux arguments pour séduire le poète rencontré le 1^{er} janvier 1915. Du front, l'artilleur lui enverra des lettres ardentes : «Tu as bien compris pourquoi j'étais content que tu fusses vendéenne. Les Vendéennes doivent savoir aimer. Le maraîchinage est une vieille coutume de Vendée [...], «Tes seins sont les seuls obus que j'aime».

Amours d'autrefois : avec malice, tout est dit et décrit sur des pratiques fort éloignées de l'innocence et la chasteté.

Emmanuelle Daviet Geste Editions, 288 p., 120F